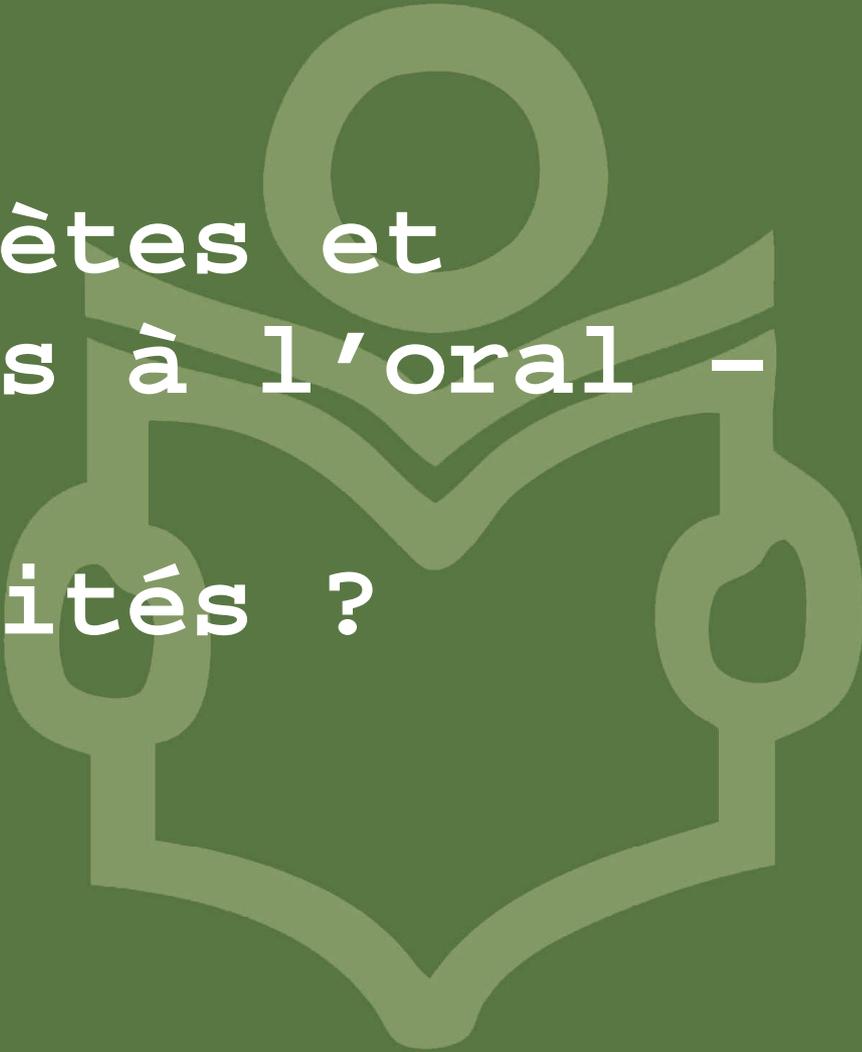


Analphabètes et débutants à l'oral – Quelles spécificités ?



Sous la coordination de Jean Constant
Lire et Ecrire Communauté française

DECEMBRE 2010



trois petits points
une collection pour l'alpha

Sommaire

Introduction	2
Mise en contexte	3
1^{ère} partie : Questions d'organisation ?	5
Du nombre d'heures par semaine	5
De la durée de formation	6
Du travail en groupe	8
2^{ème} partie : Quel est le public accueilli dans les groupes « oral débutant » ?	9
De l'âge	9
Du genre	10
De la nationalité	12
De la scolarité	16
Du nombre d'années vécues en Belgique avant l'entrée en formation	18
De la durée de formation	20
Et les apprenants derrière ces chiffres ?	21
Conclusions	23

Introduction

Le groupe de travail Communication Orale (GT) est constitué d'une vingtaine de formateurs et conseillers pédagogiques, issus des régionales/locales de Lire et Ecrire.

L'objectif principal de ce groupe consiste à approfondir la réflexion méthodologique et à former des personnes ressources sur les questions liées à l'apprentissage et au développement de la communication orale en français, pour les publics analphabètes tant étrangers que francophones.

Face au manque de références pédagogiques adaptées à cette problématique, les membres du groupe de travail ont saisi cette opportunité pour mettre par écrit leurs réflexions et constats en appuyant et validant leurs hypothèses sur leur expérience et les apports théoriques existants.

La rédaction de ces analyses est le fruit d'un travail collectif. Elles s'appuient sur les pratiques quotidiennes menées sur le terrain depuis de nombreuses années ainsi que des témoignages et constats de formateurs.

A ce jour, nous nous sommes centrés sur les personnes allochtones qui ne peuvent s'exprimer en français et qui ne maîtrisent pas l'écrit dans leur langue maternelle.

Dans le cadre de ce premier travail nous avons poursuivi deux objectifs :

Le premier est de comprendre les réalités dans lesquelles s'inscrivent les formations en confrontant les impressions et représentations de chacun à la réalité des faits.

Le second, intimement lié au premier est de réfléchir nos modèles d'action et les améliorer en tenant compte des informations que nous aurons recueillies et analysées.

Nous nous sommes appuyés à la fois sur le recueil de pratiques d'acteurs de terrain mais aussi sur des données chiffrées récoltées au sein d'un échantillon de groupes 'oral débutant' au début 2010.

Liste des personnes ayant participé au Groupe de travail en 2009-2010 : Anne Lucas *LEE Brabant wallon*, Marie-Assumpta Taiggi *LEE BXL Nord-Ouest*, Francine Uwineza, *LEE BXL Nord-Est*, Agnes Habimana, *LEE BXL Centre*, Gisèle Volkaerts, *LEE BXL Centre*, Perihan Isil, *LEE BXL Sud*, Jamila Zeamari *Bxl Nord-Ouest*, Slimane Dqaichi *LEE BXL Sud-Est*, Etienne Kalisa *LEE BXL Nord-Ouest*, Benoît Lemaire, *Séverine Colson, Vinciane Annet, LEE Luxembourg*, Sabine Denghien, Christine Droissart, *LEE Hainaut Occidental*, Véronique Antonutti, *LEE CMB*, Victoria Juanis *BXL Nord-Est*, Daniela Dipinto, Evelyne Oztulski, *LEE Liège-Huy-Waremme*, Sandrina Destarke et Laurence Durdu, *LEE Namur*, Claudine Dossogne (bénévole) *LEE CSH*, Jean Constant *LEE Verviers*, Cécilia Locmant *LEE Cté française*, Josée Heukemes

Mise en contexte

Pourquoi s'interroger sur le public analphabète, débutant à l'oral, qui participe à une formation d'alphabétisation dans un groupe « oral débutant » ?

*'Pour apprendre le chinois à Paulette, que doit on connaître ? Il faut connaître Paulette'*¹ F. Andrieux

Comme le suggère ce sociologue, il faut absolument connaître les personnes à qui on s'adresse pour avoir une action d'apprentissage efficace. De quoi ont-ils besoin ? Quelles sont leurs motivations, leurs connaissances, leurs compétences, leurs représentations ? Qu'ont-ils déjà appris, retenu, ... ?

Pour ce faire, nous avons décidé de dresser un état des lieux de l'existant et de vérifier, valider, une série d'impressions concernant notre public, pour dégager des pistes pour une formation à l'expression orale plus efficiente. Nous avons choisi de prendre des groupes témoins (oral débutant, niveau débutant du référentiel de compétences de Lire et Ecrire²) dans les structures régionales ou locales de Lire et Ecrire – 14 groupes ainsi que dans 2 groupes au sein de centres de réfugiés organisés par l'enseignement de promotion sociale³

Quelques remarques par rapport aux données recueillies

- Ces données ont été recueillies dans le courant des mois de janvier et février 2010. Il s'agit d'une photo instantanée des groupes à un moment précis qui ne tient pas compte de l'évolution des dispositifs de formation.
- Il y a eu deux types de récolte, l'une uniquement administrative sur base des dossiers d'apprenants, constitués lors de leur entrée en formation, l'autre sur base pédagogique lors d'entretiens collectifs menés par les formateurs participants au GT oral avec les personnes présentes au sein de leur formation.
- Nous ne pouvons tirer d'enseignements que pour ces groupes, dont la spécificité est d'être au tout début du dispositif de formation.

¹ Propos repris par F. ANDRIEUX¹ lors du colloque 'Notre société a-t-elle besoin d'illettrés' organisé par Lire et Ecrire, à Bruxelles, en septembre 2009.

² 'Référentiel de compétences et test de positionnement' outil coordonné et édité par Lire et Ecrire Bruxelles, 2009

³ L'une de nos collègues travaille pour la promotion sociale dans 2 centres de réfugiés. Il nous est paru opportun de recueillir ces mêmes informations à titre de comparaison.

- Tous les groupes débutants n'ont pas été répertoriés. Il s'agit d'un échantillon de 16 groupes.
 - 6 groupes en région wallonne
 - Centre Mons Borinage (CMB)
 - 14 inscrits, 11h30 par semaine
 - Brabant Wallon (BBW)
 - 14 inscrits, 11h30 par semaine
 - Luxembourg (groupe de Bastogne)
 - 19 inscrits, 18 heures de formation
 - Hainaut Occidental (H O)
 - 8 inscrits, entre 9 et 25 heures de formation dont 6 heures d'oral
 - Liège
 - 12 inscrits, 21 heures de formation
 - Verviers
 - 17 inscrits, 15 heures de formation
 - 8 groupes en région bruxelloise dont 2 groupes dans des associations partenaires
 - Bruxelles Nord Est (BXL N.E.) : 17 inscrits, 6 heures par semaine
 - Bruxelles Nord Ouest (BXL N.O.) (2 groupes)
 - 15 inscrits, 7 heures par semaine
 - 16 inscrits, 7 heures par semaine
 - Bruxelles Sud Est (BXL S.E.) (3 groupes)
 - 14 inscrits, 7 heures par semaine
 - 15 inscrits, 7 heures par semaine
 - 14 inscrits, 9 heures par semaine
 - Bruxelles Centre (BXL Centre : asbl Porte Verte) (association partenaire)
 - 14 inscrits, 9 heures par semaine
 - Bruxelles Vie Féminine (BXL Jam : asbl Espace Femmes (association partenaire)
 - 7 inscrits
 - Entre 6 et 15 heures par semaine
 - 2 groupes dans des centres de réfugiés (formations organisées par la Promotion sociale)
 - Manderfeld (centre de réfugiés Croix-Rouge)
 - 24 inscrits, 3 x 3 x 50' par semaine
 - Beho (centre de réfugiés Croix-Rouge)
 - 20 inscrits, 3 x 3 x 50' par semaine

1^{ère} partie : Questions d'organisation ?

Du nombre d'heures par semaine

Constats

Le temps de formation est très variable d'une association à l'autre.

A Lire et Ecrire Bruxelles, le nombre d'heures de formation varie de 4 heures (2x2 heures) en soirée et 9 heures en journée (parfois 14 heures). La majorité des groupes étant entre 7 et 9 heures par semaine. En Wallonie, le nombre d'heures de formation en journée est plus généralement de minimum 12 heures : soit 4 x 3 heures par semaine soit 2 X 6 heures par semaine et certaines régionales proposent jusque 21 (22) heures de formation.

Eléments explicatifs

1. Le temps dont disposent les apprenants est un élément important qui entre en ligne de compte dans l'organisation des formations.
2. On constate que l'organisation des cours est aussi liée à des contingences pratiques et des logiques organisationnelles et est variable d'une région à une autre.
 - a. Dans la province du Luxembourg, il est, par exemple, difficile de proposer des modules de 3 heures de formation par journée. Les moyens de transport ne permettant pas aux participants d'accéder à la formation pour des demi-journées (un bus le matin, un bus le soir), la régionale luxembourgeoise s'est donc adaptée pour offrir malgré tout une formation intensive de 12 heures en 2 journées (2 x 6 heures).
 - b. Lire et Ecrire Bruxelles propose dans son ensemble des formations à raison de 7 heures à 9 heures par semaine. Cette organisation est liée au plan de développement de l'alphabétisation en Région bruxelloise de 2002 et à son opérationnalisation⁴. Ce plan avait pour objectif de créer 2000 places supplémentaires en alpha, pour répondre à la très forte demande. Elle découle également de l'organisation du temps de travail des formateurs qui a leur entrée en fonction prestaient 18h de formation par semaine soit 2 x 7 heures de formation en journée et 1 x 4 heures en soirée, pour pouvoir consacrer du temps à leur formation continuée. Il y a donc une tension entre le nombre de personnes accueillies et le nombre d'heures de formation proposée, ainsi qu'entre le temps consacré à la formation des formateurs et le temps consacré à l'alphabétisation

⁴ <http://publications.alphabetisation.be/content/view/77/102/>

Analyse et propositions du Groupe de travail

Certains linguistes estiment que pour apprendre une langue, une exposition à celle-ci de 6 heures par semaine, qu'elle soit sous forme de cours, sous forme de rencontre, écoute d'émissions radio ou de la télévision, ... était un minimum indispensable.

Par ailleurs, nous estimons que 6 heures sur une journée dans l'apprentissage de l'oral est une gageure en soi. Mobiliser l'attention des participants, les faire vivre des situations engageantes demandent de la part des participants et du formateur une grande adaptabilité et, pour tous, une sérieuse dose d'énergie. De plus, le temps écoulé entre les moments de formation ne permet pas une appropriation durable de la langue.

Les formateurs du GT estiment qu'idéalement, une formation de 2 ou 3 heures par jour, offre des perspectives intéressantes dans la construction de la dynamique de groupe et des apprentissages. Le fait d'être presque quotidiennement confronté à la langue ancre plus facilement et durablement les apprentissages (mémorisation, stabilisation des acquis, réutilisation quotidienne au sein de la formation, ...).

Les tensions entre les contraintes organisationnelles et les conditions pédagogiques favorables à l'apprentissage doivent être à chaque fois posées et travaillées afin de trouver les meilleures solutions possibles.

De la durée de formation

Constats

Les formations offertes se différencient fortement par leur durée tant dans le nombre d'heures hebdomadaires que par la longueur de la formation (de quelques mois à plusieurs années)

A Lire et Ecrire, un groupe se voit offrir entre 210 heures par an (7h à raison de 30 semaines) et 714 heures par an (21h à raison de 34 semaines). Les apprenants peuvent poursuivre leur formation pendant plusieurs années.

Dans l'enseignement de promotion sociale la formation est organisée en modules de 120 à 160 heures. Au terme du sixième module, soit après 720 heures, les apprenants sont censés avoir obtenu le niveau B1. Ces programmes étant conçus pour des personnes scolarisées.

En France, pour obtenir le DILF⁵ (diplôme initiale de la langue française), les apprenants - scolarisés ou non - disposent de 400 heures de formation (au maximum).

⁵ Le DILF est un diplôme de français langue étrangère évaluant les premiers apprentissages (niveau A1.1 (v. <http://www.coe.int/T/DG4/Portfolio/documents/cadrecommun.pdf> p 25) du Cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe). Il constitue une première étape vers le DELF et le DALF. En France, il s'agit d'un passage obligatoire pour pouvoir s'installer dans le pays.

Éléments explicatifs

Nous n'avons pu trouver de réponse à la question du temps nécessaire à l'acquisition des premières bases en expression orale, tant les facteurs qui influencent l'apprentissage sont nombreux et variables d'un individu à un autre mais aussi d'un environnement à un autre.

Le temps nécessaire à l'apprentissage varie d'un individu à l'autre. On peut citer différents facteurs qui influencent l'apprentissage d'un apprenant, en lien avec son contexte de vie et sa motivation :

- Le fait d'être confronté dans sa vie de tous les jours à la langue (dans des commerces, avec les voisins, à l'école de ses enfants, ...)
- Le fait d'avoir des enfants et de vouloir suivre leur scolarité (rencontre avec l'enseignant, pouvoir communiquer avec ses enfants, ...)
- Le fait de se projeter dans l'avenir
- Et toutes les situations qui amènent la rencontre avec des personnes qui parlent le français.

Suite à nos expériences quotidiennes nous avons constaté que la manière dont une personne ou une famille arrive en Belgique et s'y installe est un des éléments favorisant ou pas l'apprentissage de la langue.

Si une personne arrive dans le cadre du regroupement familial, elle va intégrer rapidement des structures communautaires déjà bien installées. L'apprentissage du français ne sera pas immédiatement nécessaire et même si ces personnes viennent en formation, elles n'ont pas l'occasion de pratiquer le français ailleurs. Les communautés sont, en général, installées dans des centres urbains à forte densité de population.

Si une personne arrive dans le cadre de la procédure d'accueil de candidat réfugié politique, elle passera par les centres ouverts (qui organisent pour la plupart des cours de français) ou sera dirigée dans une 'Initiative Locale d'Accueil', au sein d'une commune. En général, il n'y a pas de communauté étrangère établie dans des villages ou dans de petites communes. La langue française deviendra, dès lors, très rapidement nécessaire pour établir une communication en lien avec la vie quotidienne (scolarité, médecin, problèmes divers, ...)

Positions du Groupe de travail

Il n'y a pas de réponse formelle à la durée de l'apprentissage d'une langue. Elle sera variable d'un individu à un autre, d'un contexte d'apprentissage à un autre, des attentes d'un participant à un autre ...

Pour quantifier la durée de l'apprentissage de la langue, il convient de

"...s'interroger sur ce que l'on attend de l'apprenant à l'issue de sa formation, sur les utilisations concrètes qu'il devra faire de la langue française. L'apprentissage de la langue est donc, fondamentalement, défini par son utilité présente et future" (Carras et al., 2007 : 22).

Du travail en groupe

Constats

Généralement les groupes sont composés entre 12 et 18 personnes. Ce nombre de participants peut néanmoins varier en fonction des projets, des locaux de formation, Sur l'ensemble des groupes analysés dans notre échantillon, 3 se composent de moins de 10 participants. Ici c'est la désaffection des apprenants au cours du temps et le nombre trop faible de personnes immigrées débutantes à l'oral, (dans une région de Wallonie) qui sont à l'origine de cette situation.

Pour Lire et Ecrire comme pour le groupe de travail, il est essentiel de travailler en groupe tant pour l'apprentissage de l'oral que de l'écrit. En oral particulièrement, le groupe est indispensable. Il favorise les interactions entre individus, amène la rencontre, crée une dynamique de partage, de connaissances, s'appuie sur les savoirs acquis par chacun, multiplie les occasions de parler et de se rencontrer en toute sécurité.

Positions du Groupe de travail

Nous pensons que le nombre de participants a un impact sur la dynamique de formation et apporte de nombreuses occasions de s'exprimer. Dans ce contexte, le groupe idéal serait un groupe entre 12 et 18 personnes. En dessous de 12 participants, les dynamiques permettant une appropriation de la langue sont plus difficiles en termes de rencontres, d'échanges, de variétés de communication, de répétition, ...

2^{ème} partie : Quel est le public accueilli dans les groupes « oral débutant » ?

De l'âge

Réflexions et constats

Comme le montrent les graphiques en annexe (1), la grande majorité du public que nous rencontrons se situe dans une fourchette d'âge comprise entre 30 et 50 ans. Deux hypothèses d'explication peuvent être avancées :

- Ce public s'inscrit dans une dynamique sociale (enfants, travail, administration) et les participants ont besoin de la langue pour se débrouiller dans ces différentes situations de vie. Les personnes plus âgées sont moins mobilisées dans ce type de dynamique et ne ressentent pas nécessairement le besoin de s'inscrire en formation.
- Les institutions comme l'ONEM en Wallonie, Actiris en région bruxelloise et les CPAS exercent une pression sur les demandeurs d'emploi pour qu'ils intègrent une dynamique de recherche active d'emploi ou de participation sociale. Certains s'inscrivent en formation dans ce cadre.

En analysant notre échantillon, on remarque aussi une différence entre Bruxelles et la Wallonie quant à l'âge d'entrée en formation. La tranche d'âge 40/49 ans est plus nombreuse à Bruxelles qu'en Wallonie. Le mode de subsidiation des entités est assez différent et implique sans doute une autre dynamique d'inscription et de 'recrutement'. La réalité sociologique, les types de migration, etc. sont aussi des paramètres qui peuvent expliquer cette variation d'âge.

Par contre, les données issues des centres de réfugiés (! 2 groupes seulement) sont très différentes. En effet, la moyenne d'âge des participants est bien inférieure dans ces groupes. Ces groupes accueillent majoritairement des jeunes adultes. Ceci est dû vraisemblablement aux types d'immigration rencontrées par les différentes structures (Principalement : réfugiés politiques dans les centres de réfugiés / regroupement familial dans les associations) et à la dynamique que ce type d'immigration met en œuvre. (cfr. p.8)

Les formateurs constatent que pour un groupe de Bruxelles, dont la moyenne d'âge est très basse, les apprentissages s'effectuent très rapidement. Selon la formatrice en charge du groupe, les jeunes sont en demande constante, questionnent, échangent avec l'extérieur car leur motivation principale est de s'insérer au plus vite dans la vie active. Certains travaillent déjà et ont un besoin concret d'améliorer leur capacité de communication.

Positions du Groupe de travail

Le groupe de travail estime que l'âge est sans aucun doute un des critères importants dans l'acquisition de la langue, non pas en terme de difficulté à apprendre, mais bien **en terme de motivation et de projet**. Plus on est jeune et plus on est susceptible d'avoir des projets de vie ambitieux et l'acquisition de la langue dans ce cadre est sans doute un préalable nécessaire.

Quel que soit l'âge de la personne, il existe une vraie envie d'apprendre mais pour des raisons différentes et avec des attentes différentes. Ces différents paramètres ont une influence sur la manière dont on apprend, sur le temps qu'on est prêt à consacrer à cet apprentissage et sur les résultats que l'on vise.

Du genre

Constats

Comme le montrent les graphiques en annexe, il y a une grande disparité en fonction du sexe si l'on est en formation en Wallonie, à Bruxelles ou dans les formations des centres de réfugiés organisées par la promotion sociale.

Si l'on compare les 2 premiers graphiques, les dames sont plus représentées dans les organismes d'alphabétisation que les hommes et cela bien plus en Wallonie (75 % - 25 %) qu'à Bruxelles (60 % - 40 %) même si deux groupes de cette dernière région n'accueillent que des femmes.

Le troisième graphique montre la situation des locales de Lire et Ecrire Bruxelles et dans ce cas de figure, il y a une parité presque parfaite entre les hommes et les femmes (50 %).

Le dernier graphique fait l'état des lieux pour les centres de réfugiés et là, ce sont les hommes qui sont largement majoritaires (66 %).

Éléments explicatifs

Depuis de nombreuses années, les données reprises dans l'état des lieux de l'alphabétisation 2004-2005 et 2006-2007 font état d'une représentation plus importante des femmes que des hommes tant à Bruxelles qu'en Wallonie. Cette sur-représentation des femmes étant encore plus marquée à Bruxelles qu'en Wallonie (en 2006-2007, 72 % à Bruxelles et 64 % en Wallonie).

Les chiffres des groupes oraux débutants que nous avons recueillis marquent, en tout cas pour Bruxelles, une différence importante avec ces résultats. Nous pouvons formuler différentes hypothèses à cette différence :

- Lire et Ecrire mène depuis de nombreuses années une politique délibérée de mixité au sein de ses formations. L'association souhaite également permettre un accès plus facile à la formation pour les hommes. Ces chiffres sont peut-être le reflet de cette politique.
- L'opération de régularisation des sans-papiers en 2009 a fait peut-être émerger un public (masculin) qui pour obtenir des papiers officiels se sont inscrits en masse dans les formations d'alphabétisation. Nous ne disposons malheureusement pas de chiffres spécifiques des groupes oraux pour les années précédentes qui nous permettent de valider cette impression.
- L'accompagnement spécifique (par les organismes officiels) des personnes demandeuses d'emploi ou en insertion sociale a sans doute un impact sur l'inscription des apprenants dans les formations.
- Les groupes des centres de réfugiés accueillent plus d'hommes que de femmes. Il s'agit sans doute du résultat de la politique d'immigration qui dirige plus facilement les personnes isolées vers les centres de réfugiés et les familles vers les ILA. Les personnes isolées étant

plus généralement des hommes, les formations organisées dans ce cadre sont donc le reflet de cette politique.

Nous remarquons néanmoins que certaines personnes, dès qu'elles maîtrisent le français de survie, quittent la formation pour trouver un emploi et ce particulièrement pour les hommes. Peut-être est-ce là une explication à la représentation plus importante des femmes d'un point de vue global ?

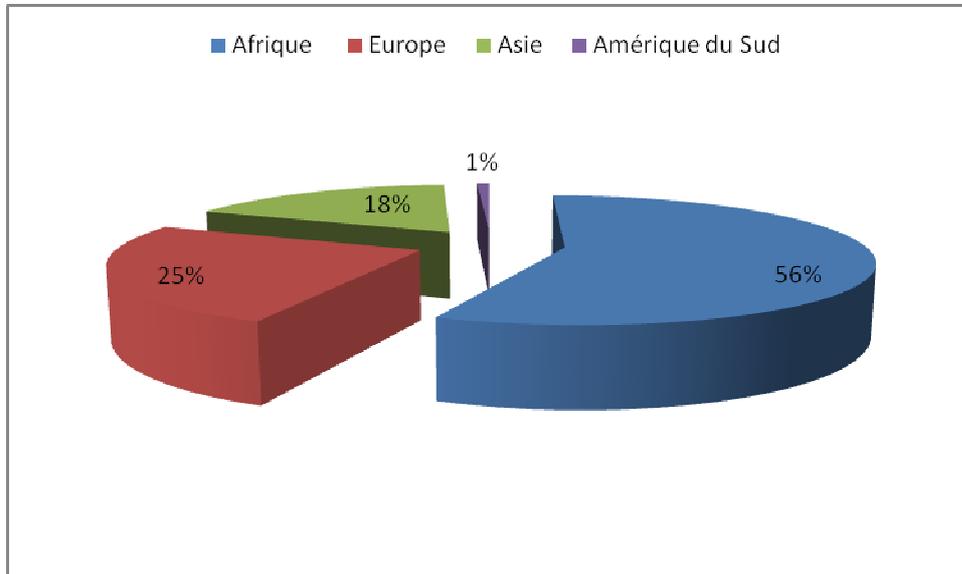
Positions du Groupe de travail

Les chiffres statistiques publiés chaque année sont des chiffres globaux qui ne permettent pas de faire de distinction (sexe, âge, nationalité, scolarité, ...) en fonction des groupes fréquentés (oral débutant, avancé, écrit débutant, avancé,...).

Ce constat nous amène à penser qu'il est indispensable de pouvoir traiter statistiquement des questions particulières et donc pouvoir relier les données d'une personne au groupe dont il fait partie.

De la nationalité

Réflexions et constats



Origine par continent des participants aux formations au sein de Lire et Ecrire et de leurs partenaires.

- 2 pays d'Amérique du Sud représentant 2 personnes
- 9 pays européens et ce y compris la Turquie⁶ représentant 44 personnes, soit 18 % de l'échantillon
- 14 pays asiatiques représentant 62 personnes, soit, 25 % de l'échantillon
- 16 pays africains représentant 140 personnes, soit 56 % de l'échantillon

Sur les 140 personnes issues du continent africain, 93 sont marocaines (soit 66 % des africains) et sur les 44 personnes européennes, 32 sont originaires de Turquie. (soit 73 % des européens)

Les tableaux ci-dessous (voir annexe 3) donnent un inventaire des différentes nationalités et origines des personnes et la manière dont elles sont réparties dans les lieux de formation (y compris les centres de réfugiés).

Pourquoi proposer 2 tableaux différents ? Il y a une distinction à faire, en particulier lorsque l'on s'adresse à un public oral débutant, entre nationalité et origine. La nationalité est un état administratif (appartenance à un état) tandis que l'origine fait référence à l'histoire personnelle, identitaire, culturelle de la personne.

Sur les 248 personnes répertoriées dans ce tableau :

- 43 nationalités différentes sont inscrites dans les 16 groupes : LEE, partenaires et centres de réfugiés)

⁶ La Turquie étant un pays eurasiatique, nous avons fait le choix dans ce travail de la positionner en Europe.

- 4 nationalités comptent plus de 10 participants. Par ordre d'importance : le Maroc, la Turquie, la Belgique et la Guinée
- La nationalité marocaine est représentée dans tous les groupes de Lire et Ecrire et de leurs partenaires mais pas dans les centres de réfugiés. Elle représente dans ces groupes 48 % du public (presque 1 personne sur 2 suivant une formation orale à Lire et Ecrire et chez leurs partenaires est marocaine) Cette proportion est plus importante à Bruxelles qu'en Wallonie. (respectivement 60 % et 31 %)
- Ce n'est pas parce que l'on est de même nationalité que l'on parle la même langue, ainsi pour les marocains plusieurs dialectes se rencontrent parfois sans qu'il puisse y avoir de communication (arabe, rif, berbère, ...)
- Une surprise, 21 personnes belges poursuivent une formation dans un groupe oral débutant. A l'analyse, les personnes ont acquis la nationalité belge mais sont d'origine étrangère. (Le second tableau montre le détail par origine et non par nationalité et permet de comprendre cette particularité)
- Les personnes d'origine guinéenne ne se retrouvent pas ou peu dans les formations de Lire et Ecrire et leurs partenaires. Leur niveau d'études ne correspond généralement pas au niveau des publics accueillis au sein des formations des organismes précités. Par contre, il est tout à fait normal de les retrouver dans les formations des centres de réfugiés. (cfr. scolarité)
- Les groupes comptent toujours plusieurs nationalités au minimum 3 mais certains groupes sont composés de nationalité dominante (par exemple à Bruxelles 3 groupes comptent 80 % de personnes d'origine marocaine).
- Les apprenants s'inscrivent dans des formations proches de leur lieu de résidence. De ce fait, dans certains quartiers ou certaines régionales, on retrouve des 'groupes' de nationalité (par exemple 4 bengalis à Lire et Ecrire Bruxelles Sud, 3 albanais au Brabant wallon, ...) Il s'agit de regroupements familiaux, culturels, identitaire liés parfois à la politique de l'immigration en Belgique (ILA, centre de réfugiés,...)
- Les personnes d'origine turque sont plus représentées en Wallonie. Elles y sont représentées dans presque toutes les situations de formation.
- Il y a une grande disparité entre les personnes poursuivant une formation au sein des centres de réfugiés et au sein de Lire et Ecrire. Cette disparité est le reflet des situations de crise internationales à l'origine des migrations.

Eléments explicatifs

On ne peut comprendre ces tableaux sans les relier à l'histoire de l'immigration en Belgique. *Dans l'après guerre, de vastes campagnes de recrutement de main-d'œuvre étrangère (souvent peu qualifiée) sont organisées d'abord en Europe (Italie (1946), Espagne (1956), Grèce (1957), ...) puis en Afrique du Nord (Maroc (1964), Tunisie (1969), Algérie (1970), ...et en Turquie (1964). Si l'immigration a pour but de répondre au besoin de main-d'œuvre, elle poursuit aussi un but de rétablissement démographique et particulièrement celui de la Wallonie en favorisant l'installation de familles étrangères sur le sol belge. La récession économique, début des années 70, entrainera des modifications importantes concernant l'immigration en Belgique. A partir de ce moment c'est l'immigration politique qui est la source principale des arrivées des migrants en Belgique. Ainsi, l'effondrement de l'ancien bloc de l'Est, les guerres de l'ancienne Yougoslavie, les conflits des pays africains (Somalie, Congo, Rwanda, ...) sont les principales zones des migrants d'hier et d'aujourd'hui. L'installation des immigrés en Belgique s'effectue selon une logique de proximité des lieux de travail et de communauté, ainsi les immigrés sont concentrés dans les bassins industriels et dans les grands centres urbains. En ce qui concerne la nationalité, une loi du 1^{er} mars 2000 permet à tout étranger résidant légalement en Belgique de devenir belge sur simple déclaration, sans vérification de la 'volonté d'intégration' des immigrés. Depuis 1985, plus de 300000 étrangers sont devenus Belges.⁷*

A la lecture de ce résumé, on comprend par exemple que 21 personnes belges ne parlent pas français car elles répondent aux conditions d'octroi de la nationalité établis en 2000.

Selon d'autres sources⁸, plus de la moitié (52 %) des marocains de Belgique vivent à Bruxelles. On comprend aussi le pourcentage important de cette nationalité dans les différents lieux de formation de Bruxelles.

Origine et nationalité des demandeurs d'asile en Belgique

D'après le rapport annuel 2009 du centre pour l'égalité des chances, le premier groupe de migrants non européen sont les marocains, soit un peu plus de 8 % des entrées (immigration par regroupement familial).

Depuis le début des années 2000, on assiste à une internationalisation des origines des demandeurs.

- En effet en 2008, l'Afrique est devenue le premier continent d'origine des nouveaux demandeurs avec la particularité d'avoir des demandeurs issus d'une grande diversité de pays.
- En 2009, ce sont les ressortissants asiatiques qui ont introduit le plus de nouvelles demandes : Arméniens, Irakiens, Afghans ou Géorgiens.

En 2008, les ressortissants russes forment toujours le premier groupe de nouveaux demandeurs.

Il faut noter la séparation de la Serbie et du Kosovo qui en 2007 constituaient un seul groupe et formaient le deuxième groupe de demandeurs d'asile.

⁷ Résumé de : Marco Martinello et Andrea Rea 'Et si on racontait... Une histoire de l'immigration en Belgique' document édité en 2001 par la Communauté française Wallonie - Bruxelles

⁸ Syllabus de formation (Formation d'agents de développement social et culturel en milieu interculturel – intitulé : 'syllabus histoire, politique et sociologique de l'immigration')

On peut aussi noter la progression par rapport à 2007 des premières demandes faites par les Guinéens et les Afghans qui constituent respectivement les troisième et quatrième groupes de nouveaux demandeurs en 2008.

En 2009, ce sont les Kosovars qui ont effectué le plus de nouvelles demandes d'asile qui ont triplé par rapport à l'année précédente.

Ces différentes sources d'immigration se reflètent (en général avec un léger décalage) dans l'organisation des formations que ce soit en alphabétisation ou en apprentissage du FLE (Français Langue Etrangère) organisé dans d'autres associations ou organismes comme la Promotion Sociale.

Positions du Groupe de travail

Nous estimons que, d'un point de vue strictement pédagogique, travailler avec des groupes multi-nationaux permettra la rencontre des apprenants autour d'un même projet : l'apprentissage d'une langue. Plus les nationalités seront différentes, plus l'utilisation de la langue d'apprentissage en formation sera grande. A contrario, les groupes 'mono cultures' auront une tendance naturelle à utiliser leur langue maternelle pour communiquer et à traduire la langue à apprendre, ralentissant ainsi son appropriation.

De la scolarité

Réflexions et constats

72% des participants n'ont aucun diplôme.

30 % des participants n'ont jamais été scolarisés.

On ne relève pas de disparité significative entre la Wallonie et Bruxelles.

Les tableaux (annexe 4) montrent bien les publics différents accueillis par les opérateurs de formation. Si, Lire et Ecrire limite son public aux personnes infrascolarisées, ce n'est pas le cas pour l'organisation de formation dans les centres de réfugiés (promotion sociale). Dans les zones rurales, l'offre de formation se veut (plus) large pour répondre aux attentes légitimes des primo-arrivants.

Lorsque l'offre de formation est variée, organisée, (milieu urbain), l'apprenant pourra choisir ou sera orienté vers un lieu de formation en fonction de différents critères : niveau d'études, nationalité, âge, projet, Lorsque l'offre de formation est limitée (milieu rural), c'est la composante pédagogique qui sera adaptée pour offrir un parcours de formation différencié aux personnes. Certaines régionales élargissent dès lors les critères d'accueil des personnes en formation pour :

- Constituer des groupes viables (minimum de personnes pour avoir un minimum de dynamique)
- Permettre à tout un chacun d'accéder à une offre de formation

Le niveau de scolarité des personnes accueillies est le reflet de la situation de l'enseignement et du taux d'analphabétisme des pays d'origine. On ne va dès lors pas retrouver toutes les nationalités au sein des formations de Lire et Ecrire. Par exemple, il y a très peu de russophones ou de personnes européennes, mais il y a beaucoup d'africains (Marocains, Angolais, Somaliens ...) où l'enseignement n'est pas encore effectivement très bien organisé pour tous ainsi que des Tchétchènes, Irakien, Afghans (issus de pays en guerre et donc déstructuré au niveau de l'enseignement officiel).

Positions du Groupe de travail

Il y a une différence fondamentale entre des personnes qui n'ont aucune scolarité et des personnes qui ont une faible scolarité (un ou deux ans) même si celles-ci n'ont aucun acquis ou peu de maîtrise des savoirs de base. Tenir compte de la scolarité nous semble donc extrêmement important car si petite soit-elle, celle-ci induit des comportements très différents face à l'apprentissage, ne serait-ce que dans l'utilisation concrète des instruments (ciseaux, crayon, bic, colle,...) et l'habitude de comprendre des consignes scolaires.

Les différences de scolarité impliquent également des attentes différentes par rapport à l'apprentissage.

- Une personne alphabétisée demandera rapidement des traces écrites de l'apprentissage (plus on est scolarisé, plus on fait appel à cette norme écrite).
- Plus une personne est alphabétisée plus elle a une connaissance explicite de sa langue qu'elle peut décomposer et comparer à la langue d'apprentissage. (On dit qu'elle a des aptitudes métacognitives par rapport à la langue).

Le Groupe de travail met en évidence deux difficultés rencontrées par les formateurs :

1. La gestion des publics hétérogènes dans les groupes

Le formateur doit être attentif aux différents rythmes d'apprentissage qui apparaissent lorsqu'il est confronté à un public hétérogène par rapport à la scolarité. S'il n'y prend pas garde, il risque soit par l'utilisation de documents écrits soit par la non prise en compte de l'ensemble des éléments d'apprentissage d'exclure une partie du public qu'il rencontre.

Ces questions méritent être approfondies dans des études spécifiques sur les questions d'apprentissage et d'appropriation de ce public peu ou pas scolarisé.

2. L'adhésion aux méthodes utilisées par les formateurs

Lire et Ecrire prône des pédagogies participatives et émancipatrices qui engagent la personne dans sa formation. Le Groupe de travail constate que les personnes scolarisées, même faiblement, dans d'autres pays ne sont pas habituées à ce type de démarches. Ils ne les comprennent pas et y sont parfois farouchement opposés attendant de la part des formateurs une approche plus (très) scolaire. Comment outiller les formateurs pour travailler la question de l'apprentissage avec les apprenants ?

Du nombre d'années vécues en Belgique avant l'entrée en formation

Réflexions et constats

On apprend à la lecture des statistiques (voir annexe 5) que sur 183 personnes qui ont précisé leur date d'arrivée en Belgique, 106 sont en Belgique depuis moins de 2 ans voire moins d'un an. **Cette donnée nous permet de penser que près de 2/3 des apprenants sont donc rapidement entrés en formation.** Ce phénomène semble plus marqué en Wallonie qu'à Bruxelles et c'est le public des centres de réfugiés (100 % sont arrivés endéans les 6 mois) qui battent tous les records dans ce domaine.

Néanmoins, on constate qu'un certain nombre de participants vivent en Belgique depuis de très nombreuses années et ont ainsi intégré une certaine forme de communication sous forme de sabir, un français de communication qui leur permet de se faire comprendre en utilisant des structures de phrase souvent incorrectes et fossilisées⁹. Le fait de commencer une formation pour apprendre la langue lorsque l'on est en Belgique depuis de nombreuses années suscite bon nombre de questions :

- Quelles pédagogies et méthodes?
- Comment améliorer sa communication quand on se débrouille depuis 5, 10, 15 voire 20 ans et plus ?
- Ne risque-t-il pas d'y avoir de grandes disparités d'apprentissage entre primo-arrivants et anciens arrivants ?
- Pourquoi certains attendent-ils autant d'années pour franchir la porte d'une association d'alphabétisation ?

S'il peut paraître à première vue évident d'apprendre la langue française lorsque l'on habite en Belgique, faut-il encore relier cet apprentissage aux histoires de vie des participants qui sont toutes particulières. Quelques exemples nous permettront d'identifier quelques variables en jeu :

- La perte de son emploi après 20 ans de travail en Belgique et l'impossibilité d'en retrouver un nouveau sans améliorer ses compétences en lien avec le « parler, lire et écrire » alors qu'en 20 ans de carrière on n'en a pas eu besoin. (modification des conditions de travail)
- Le pensionné qui a enfin du temps pour apprendre
- La mère au foyer qui ne pourra le quitter pour apprendre la langue que lorsque tous les enfants seront entrés à l'école ou auront quitté le giron familial.

⁹ On parle de français fossilisé pour des personnes installées depuis plusieurs années en Belgique (souvent plus de 10 ans) qui ont intégré de mauvaises habitudes langagières et pour qui aucune formation qu'elle soit de type drill, de type réflexif, de type communicationnel ne semble permettre de dépasser ces difficultés. Il s'agit aussi de personnes qui ont peu d'occasions de pratiquer la langue sauf dans des milieux formels (administration, banque, milieu médicaux,...). Le type de langue qu'elles ont développé leur permet de se faire comprendre mais dans un langage très approximatif.

- Le chômeur qui est accompagné par les organismes (ONEM, Actiris, CPAS, ...)° en raison de son inactivité que l'on envoie en formation mais qui ne demande qu'une chose trouver un travail.
- Le réfugié qui dans son parcours de vie a atteint son objectif : être vivant dans un pays démocratique et qui dans un premier temps pense d'abord à s'installer et à assurer la subsistance de sa famille.
- ...

Positions du Groupe de travail

Nous estimons que l'alphabétisation doit être ouverte à tous. Ce qui implique que les formateurs doivent pouvoir travailler avec tous. Les personnes qui sont arrivées depuis peu mais aussi avec celles qui ont un français fossilisé. Il est dès lors nécessaire de réfléchir les modes de travail pédagogique qui permettent de développer la communication de chacune ces personnes.

De la durée de formation

Réflexions et constats

On constate (voir annexe 6) que 66% des personnes de cet échantillon sont entrées en formation depuis moins de 6 mois et **75 % depuis moins d'un an**. Cette situation contredit les représentations selon lesquelles de nombreuses personnes traînent indéfiniment dans les formations. On peut cependant constater une différence entre les groupes organisés au sein de LEE et les groupes organisés conjointement par LEE et les associations partenaires ; groupes dans lesquels plus de la moitié des personnes sont là depuis plus d'un an.

Positions du Groupe de travail

Nous pensions que de nombreux apprenants restaient longtemps au même niveau d'apprentissage. Les chiffres nous montrent le contraire (pour les groupes oraux débutants). Seuls 14 % sont dans des groupes débutants depuis deux ans ou plus. C'est bien sûr un chiffre non négligeable et il est important de pouvoir se questionner sur les causes et les manières de répondre à cette situation.

Des études sur la durée des parcours de formation des apprenants, sur les conditions d'apprentissage et sur les abandons prématurés devraient être menées afin de mieux cerner les situations et ainsi d'améliorer les propositions des dispositifs de formation.

Et les apprenants derrière ces chiffres ?

Réflexions et constats

Pour compléter ces différentes données, nous avons demandé aux apprenants débutants quelles étaient leur motivation à apprendre le français et dans quel contexte ils étaient amenés à l'utiliser. Nous avons obtenu les réponses suivantes :

Les motifs d'entrée en formation

Les motifs d'entrée en formation listés ci-dessous sont ceux qui sont ressortis des témoignages des apprenants que nous avons récoltés en 2010. Soit parce qu'ils ne disposaient pas encore des mots pour le dire, soit parce qu'ils n'ont pas voulu tout dire, la liste ci-dessous peut donc sembler très lapidaire. Nous constatons aussi que, souvent, pour toute une série de personnes qui arrivent en Belgique en suivant des filières d'immigration très hasardeuses ou après avoir fui des événements très douloureux (guerre, terrorisme, menace de mort, etc..), un temps de récupération est nécessaire. Ils sont comme « anéantis » mentalement et physiquement. Ils n'aspirent alors qu'à trouver un peu de sécurité. Ce n'est qu'après avoir rechargé leurs batteries et réglé leur problème de survie que de nouveaux projets s'amorcent.

Pour les motivations, on peut distinguer :

1. Ce qui a trait à la vie personnelle, privée
 - Etre autonome
 - Se débrouiller seul
 - Parler avec l'avocat
 - Se rendre chez le médecin
 - La 'responsabilité ' de sa famille (moyens de subsistance)
 - ...
2. Ce qui a trait à la vie professionnelle
 - Trouver du travail
 - Et si on trouve du travail
 - Pouvoir parler avec ses collègues
 - Comprendre les consignes
 - Avoir un vocabulaire minimal par rapport au métier
 -
3. Ce qui a trait à la famille
 - Aider les enfants
 - Parler avec l'enseignant, la direction, les autres parents
 - Parler avec les enfants
 - ...
4. Ce qui a trait à la vie sociale
 - Intégration

- Pouvoir entrer en contact avec l'administration (papiers)
- Parler avec les voisins
- Aller à l'hôpital, au CPAS, Onem (Wallonie), Actiris (Bruxelles), ONE, ...
- Pour prendre les transports, parler au guichet de la gare, au chauffeur de bus
- ...

Il existe aussi une série de faits de vie ou de représentations qui engage la personne en formation

- L'ignorance
 - *'Quand on ne connaît rien, on est comme un mouton'*
- Les circonstances de vie
 - Mari sourd
 - Conjoint décédé
- Prévision de l'avenir (quand le mari (la femme) ne sera plus là)
- Les représentations
 - On habite un pays, on est obligé de parler la langue (même si concrètement cela, ne se vérifie pas)
- Les femmes qui sont dans des centres pour femmes et qui ont la nécessité de pouvoir communiquer
- Le lieu de formation
 - Habiter dans un milieu rural 'oblige' l'utilisation de la langue
 - Etre logés dans un centre de réfugiés permet à certaines personnes d'apprendre la langue, seul moyen de rencontre avec les autres (notamment pour les dames avec bébé)
- La contrainte
 - Envoyé par le CPAS, Actiris, l'Onem
- L'intérêt
 - Le fait de vouloir obtenir des papiers (cfr.régularisation des sans papiers)
- ...

Les motivations concrètes sont bien présentes et l'utilisation de la langue est en rapport avec les objectifs précités. On parle chez le médecin, avec l'avocat, dans les administrations, ... mais les réalités sont très différentes d'une personne à l'autre. Les uns tentent immédiatement l'exercice de communication, les autres ont recours systématiquement au traducteur. La différence s'exprime essentiellement dans la manière dont sont perçus les enjeux de cette communication.

Conclusions

Le groupe s'est penché sur les modes d'organisation pédagogique et les caractéristiques du public qui participe aux groupes oraux débutants au sein de Lire et Ecrire

Le public touché vient très majoritairement depuis moins d'un an au cours. Un tiers n'a jamais été scolarisée. Deux tiers s'inscrivent en formation directement après leur arrivée en Belgique. Leurs motivations sont réelles et leurs buts en lien avec les objectifs de l'alphabétisation.

La diversité des modes d'organisation pédagogiques ont amené le Groupe de travail à des propositions quant à l'organisation hebdomadaire de la formation, la durée de la formation et le temps d'apprentissage, la taille des groupes.

En ce qui concerne le public accueilli dans les groupes, il constate des différences à prendre en compte en ce qui concerne l'âge des apprenants, leur (non) scolarité, leurs contextes de vie et leurs motivations et projets, le moment de leur entrée en formation.

Il met en évidence les difficultés liées à la gestion des publics hétérogènes dans les groupes et notamment à la diversité des situations de vie, à la compréhension des méthodes utilisées, à la confrontation avec des modes d'expressions de type 'sabir'.

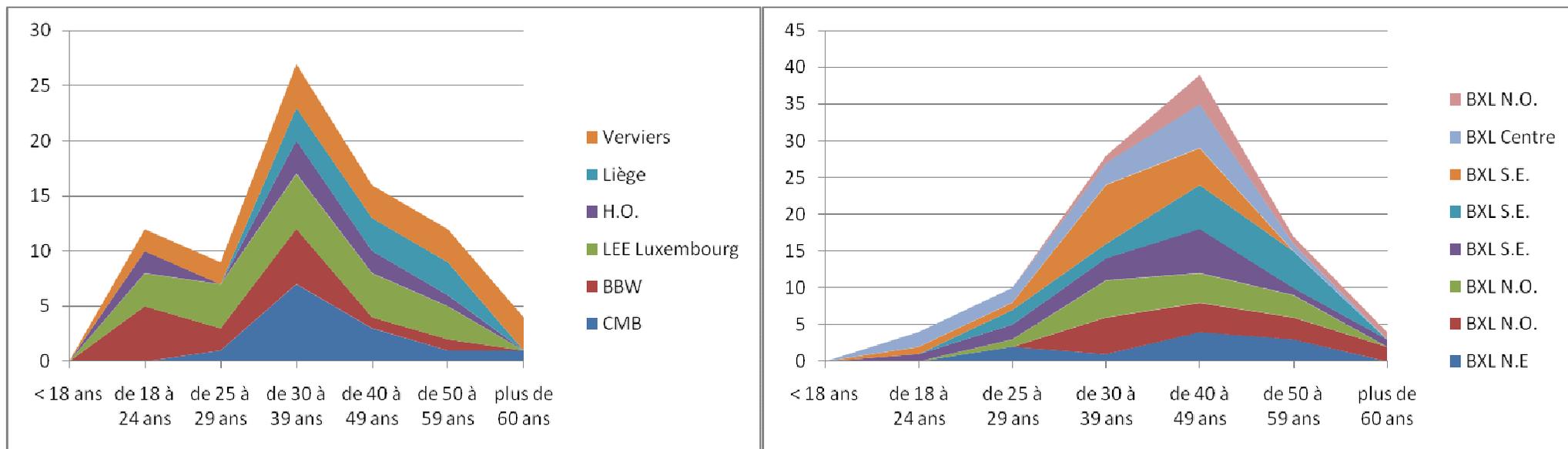
Le groupe met également en évidence la nécessité d'études spécifiques sur la pédagogie de l'apprentissage de la communication orale avec des groupes non scolarisés qui pour certains ne sont que très peu en contact avec le français.

Il n'existe pas de réponse univoque à l'apprentissage pour les publics dans les formations orales mais bien une multiplicité de réponses qui doivent être adaptées à la variété des situations liées au public, à leur parcours de vie, aux conditions d'apprentissage... Ce qui implique pour l'association d'être attentive aux conditions nécessaires à l'apprentissage en terme organisationnel et pour le formateur de pouvoir se former, échanger, confronter ses pratiques afin de développer ses capacités analytiques et créatives pour répondre de manière pertinente à ces multiples situations.

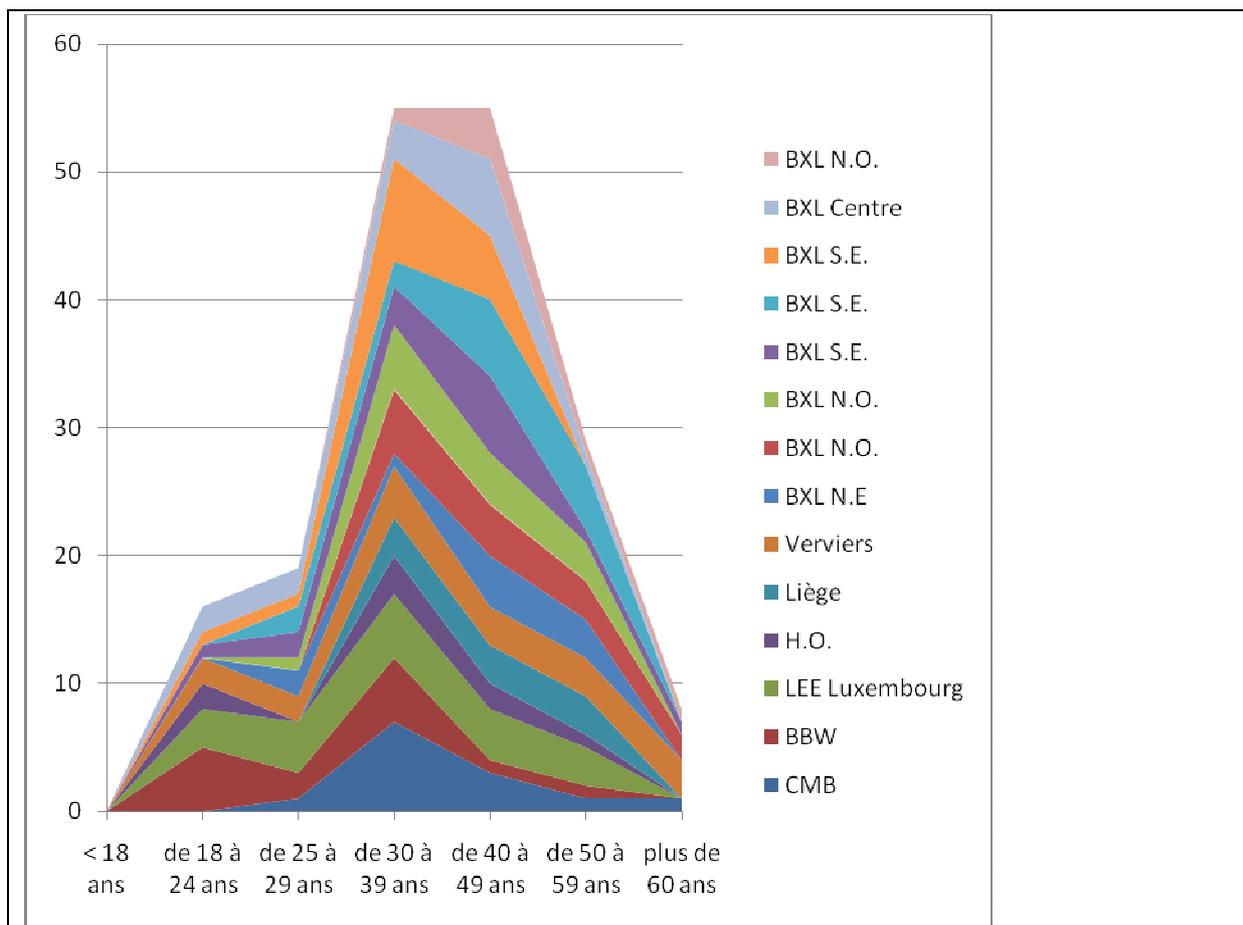
Annexes 1

Répartition des apprenants par classe d'âge en fonction des différents lieux de formation.

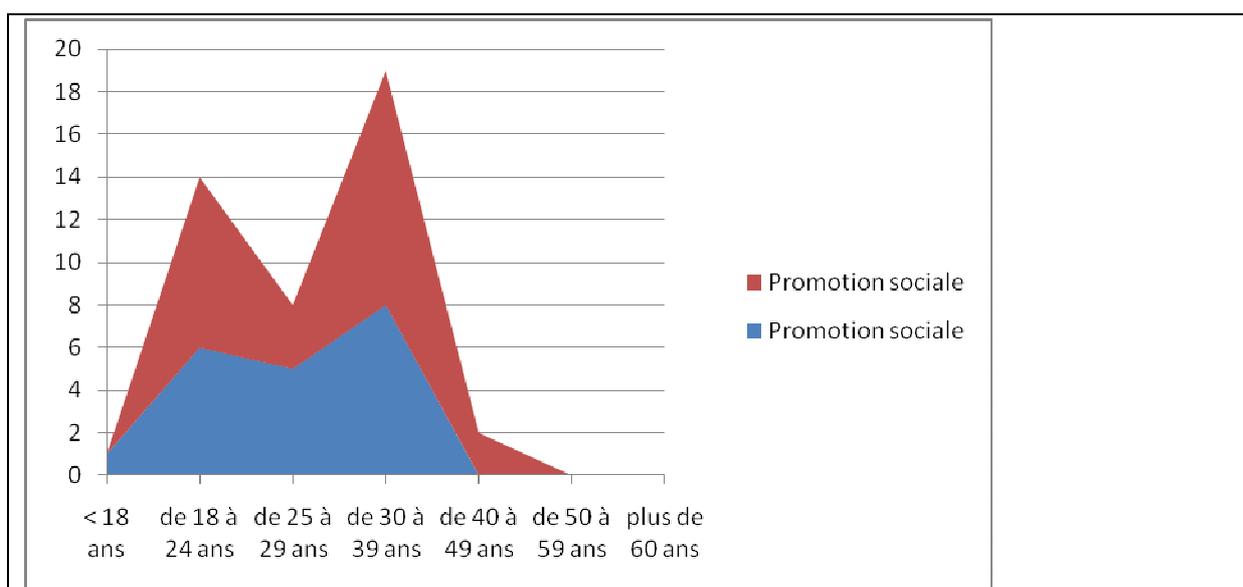
Age	Wallonie							Bruxelles										C. d R..								
	CMB	BBW	LEE Luxembourg	H.O.	Liège	Verviers	Total	Lire et Ecrire						Assoc.	Total	Total LEE + assoc	Centre de réfugiés	PCentre de réfugiés	Total	total général						
								BXL N.E	BXL N.O.	BXL N.O.	BXL S.E.	BXL S.E.	BXL S.E.	Total LEE BXL	BXL Centre	BXL Jam	Total assoc.									
< 18	0	0	0	0		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0		0		0		1	0	1	1		
de 18 à 24	0	5	3	2		2	12	0	0	0	1	0	1	2	2		2		2		4		6	8	14	30
de 25 à 29	1	2	4	0		2	9	2	0	1	2	2	1	8	2		2		2		10		5	3	8	27
de 30 à 39	7	5	5	3	3	4	27	1	5	5	3	2	8	24	3	1	4		4		28		8	11	19	74
de 40 à 49	3	1	4	2	3	3	16	4	4	4	6	6	5	29	6	4	10		10		39		2	2	57	
de 50 à 59	1	1	3	1	3	3	12	3	3	3	1	5		15	1	1	2		2		17				29	
plus de 60	1					3	4		2	0	1			3		1	1		1		4				8	
inconnu	1						1	7	1	3			1	12			0		0		12				13	
							81							93			21		21		114				239	



Total des apprenants (des groupes oraux débutants) en fonction de la catégorie d'âge et du lieu de formation en Wallonie et à Bruxelles



Total des apprenants en Wallonie et à Bruxelles répartis en classe d'âge



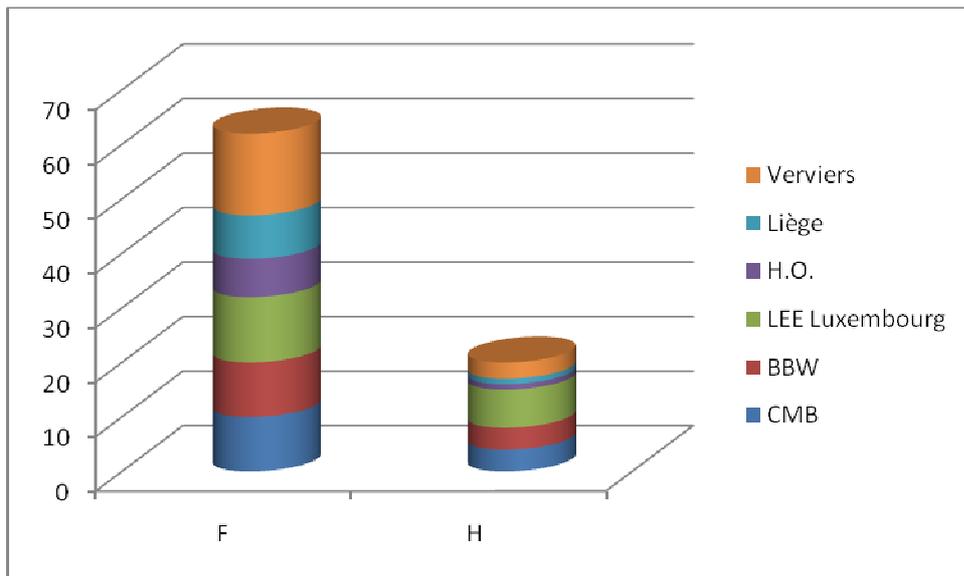
Total des apprenants dans des centres ouverts de réfugiés répartis en classe d'âge

Annexes 2

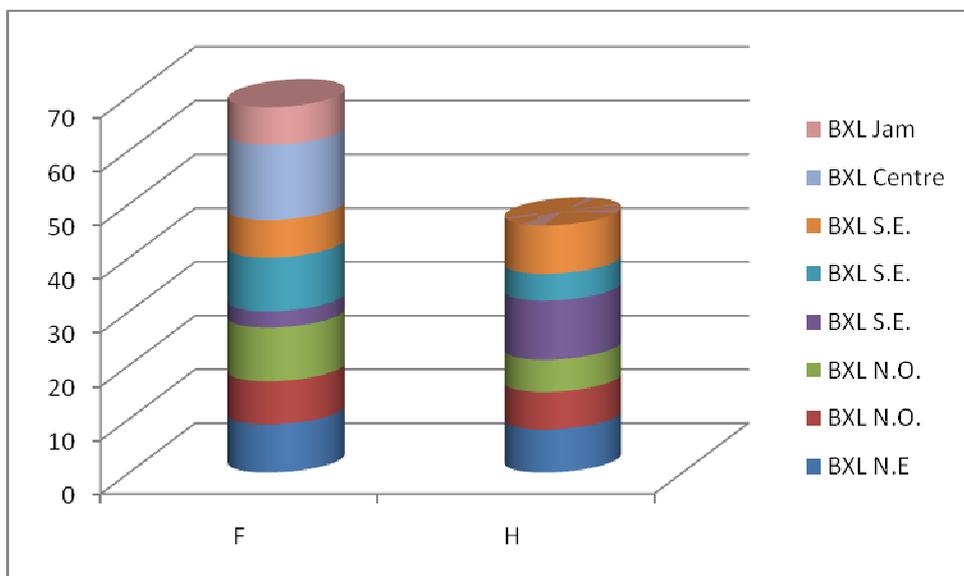
Répartition des apprenants (H/F) en fonction des lieux de formation

H/F	Wallonie							Bruxelles							Centre de réf.							
	CMB	BBW	LEE Luxembourg	H.O.	Liège	Verviers	Total	Lire et Ecrire						Assoc.		Centre de réfugiés	Centre de réfugiés	Total	Total général			
F	10	10	12	7	8	15	62	BXL N.E	BXL N.O.	BXL N.O.	BXL S.E.	BXL S.E.	BXL S.E.	Total LEE BXL	BXL Centre	BXL Jam	Total Assoc.	Total LEE + Assoc.	8	10	18	148
H	4	4	7	1	1	3	20	8	7	6	11	5	9	46	0	0	0	46	21	14	35	101

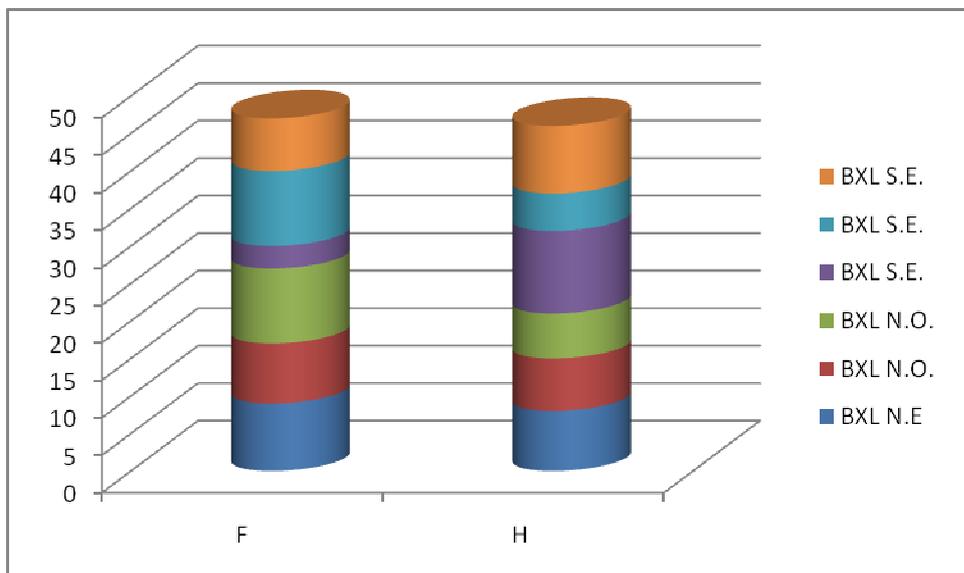
En Wallonie



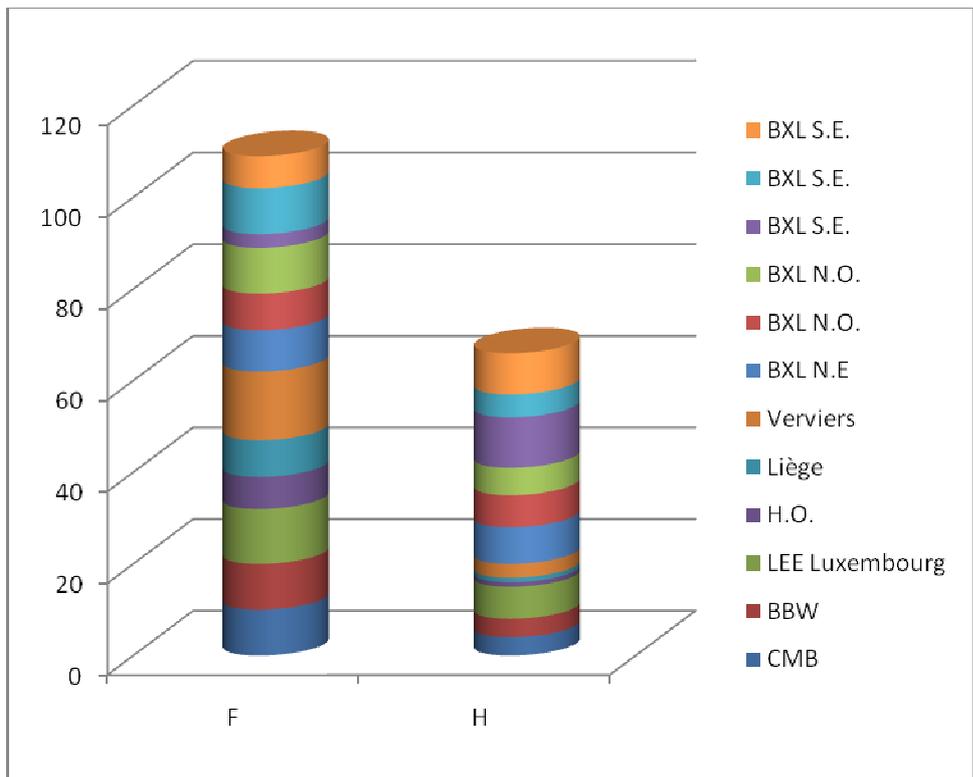
A Bruxelles (toutes les associations)



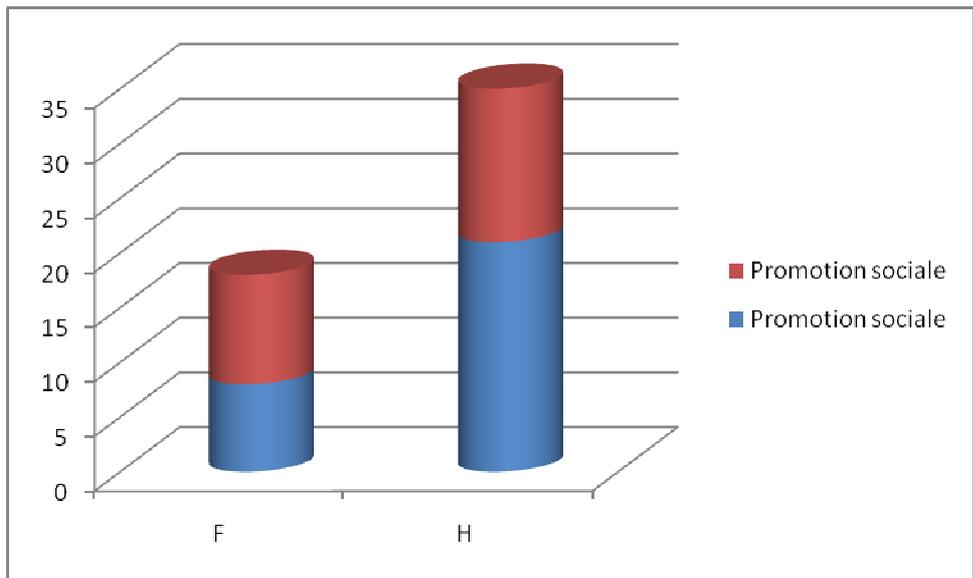
A Bruxelles (locales Lire et Ecrire)



En Wallonie et à Bruxelles (Lire et Ecrire)



Dans les formations des centres de réfugiés organisées par la promotion sociale



Annexe 3

Nationalité	Wallonie							Bruxelles							Centre de réfugiés			total général				
	CMB	BBW	LEE Luxembourg	H.O.	Liège	Verviers	total Wallonie	Lire et Ecrire						Assoc		total LEE + assoc.	Centre de réfugiés		Centre de réfugiés	Total Centre de réf.		
								BXL N.E	BXL N.O.	BXL N.O.	BXL S.E.	BXL S.E.	BXL S.E.	tot. LEE BXL	BXL Centre	BXL Jam	total assoc.	total LEE + assoc.				
Afghanistan							0					1		1	1		1	2	2		2	4
Albanie			4				4							0			0	0			0	4
Angola				1			1							1			0	1			0	2
Arménie							0							0			0	0	2	1	3	3
Belgique	4					5	9			2	3	2	5	12			0	12			0	21
Bengladesh							0				4		1	5			0	5			0	5
Benin							0							0			0	0	1	1	1	1
Brésil							0				1			1			0	1			0	1
Burkina Faso							0						1	1			0	1			0	1
Cambodge							0			1				1			0	1			0	1
Chine		2	1				3							0			0	0	1	1	4	4
Congo							0		1					1	1		1	2	1	1	3	3
Côte d'Ivoire							0					1	2	3			0	3			0	3
Equateur		1					1							0			0	0			0	1
Espagne					1		1							0			0	0			0	1
Ethiopie		1					1							0			0	0		1	1	2
Gambie							0	1						1			0	1			0	1
Géorgie							0							0			0	0		1	1	1
Ghana					1	1	2							0			0	0			0	2
Guinée							0	2						2			0	2	3	6	9	11
Indes							0						1	1			0	1			0	1
Irak	2						2							0			0	0	4	2	6	8
Iran							0					1		1			0	1			0	1
Kosovo			1	1			2			1				1			0	1	2	2	4	7
Macédoine		1					1							0			0	0	1	1	2	3

Maroc	2	5	2	6	5	3	23
Mauritanie							0
Nigeria							0
Pakistan							0
Philippines		1					1
Pologne		1	1				2
Portugal	1						1
Roumanie		1					1
Russie			2			1	3
Rwanda					1		1
Somalie						1	1
Syrie							0
Tanzanie			1				1
Tchéthène	1						1
Thaïlande							0
Togo							0
Turquie	4	1	5		1	6	17
Vietnam			2				2

12	10	11	4	8	4	49
				1		1
					1	1
	2		2			4
						0
						0
						0
		1				1
						0
						0
						0
						0
						0
				1		1
						0
2	2					4
						0

10	4	14	63
		0	1
	1	1	2
		0	4
		0	0
		0	0
		0	0
		0	0
		0	1
		0	0
		0	0
1		1	1
		0	0
		0	0
		0	1
1		1	1
	2	2	6
		0	0

		0	86
		0	1
		0	2
1	1		5
		0	1
		0	2
		0	1
		0	2
		0	3
2	3	5	6
		0	1
4		4	5
1	2	3	4
2	4	6	7
		0	1
	1	1	2
2		2	25
		0	2

Wallonie

Origine							Total
	CMB	BBW	LEE Luxembourg	H.O.	Liège	Verviers	
Afghanistan							0
Albanie			4				4
Angola				1			1
Arménie							0
Belgique	0					0	0
Bengladesh							0
Benin							0
Brésil							0
Burkina Faso							0
Cambodge						1	1
Chine		2	1				3
Congo							0
Côte d'Ivoire							0
Equateur		1					1
Espagne							0
Ethiopie		1					1
Gambie							0
Géorgie							0
Ghana					1	1	2
Guinée							0
Indes							0
Irak	2						2
Iran							0
Kosovo			1	1			2
Macédoine		1					1
Maroc	2	5	2	6	6	4	25
Mauritanie							0
Nigeria							0

Bruxelles

Lire et Ecrire							Total LEE BXL	Assoc.			
BXL N.E	BXL N.O.	BXL N.O.	BXL S.E.	BXL S.E.	BXL S.E.			BXL Centre	BXL Jam	Total Assoc. BXL	Total LEE + Assoc.
				1			1	1		1	2
							0		0	0	0
							2		0	2	2
							0		0	0	0
			0		0		0		0	0	0
			4		1		5		0	5	5
				1			1		0	1	1
						1	1		0	1	1
		1					1		0	1	1
							1		0	1	1
	1						1		1	2	2
				3	3		6		0	6	6
							0		0	0	0
							0		0	0	0
							0		0	0	0
	1						1		0	1	1
							0		0	0	0
							0		0	0	0
	2		1				3		0	3	3
						1	1		0	1	1
							0		0	0	0
						1	1		0	1	1
			1				1		0	1	1
							0		0	0	0
	12	10	12	6	8	6	54	10	4	14	68
					1		1		0	1	1
						1	1		1	2	2

Centre de réfugiés

Centre de réfugiés	Centre de réfugiés	Total Cent de réf	Total Général
2		2	4
		0	4
		0	3
2	1	3	3
		0	0
		0	5
1		1	1
		0	1
		0	1
		0	2
1		1	5
1		1	3
		0	6
		0	1
		0	0
		0	0
	1	1	2
		0	1
	1	1	1
		0	2
3	6	9	12
		0	1
4	2	6	8
		0	1
2	2	4	7
1	1	2	3
		0	93
		0	1
		0	2

Pakistan							0
Philippine		1					1
Pologne		1	1				2
Portugal	1						1
Roumanie		1					1
Russie			2			1	3
Rwanda					1		1
Somalie						1	1
Syrie							0
Tanzanie			1				1
Tchétchène	1						1
Thaïlande							0
Togo							0
Turquie	8	1	5		1	9	24
Vietnam			2				2
							81

		2		2			4
							0
				1			1
							0
			1				1
							0
							0
							0
							0
							0
							0
					1		1
							0
	2	2					4
							0
							93

			0	4
			0	0
			0	1
			0	0
			0	1
			0	0
			0	0
			0	0
1			1	1
			0	0
			0	0
			0	1
1			1	1
			2	6
			0	0
			21	114

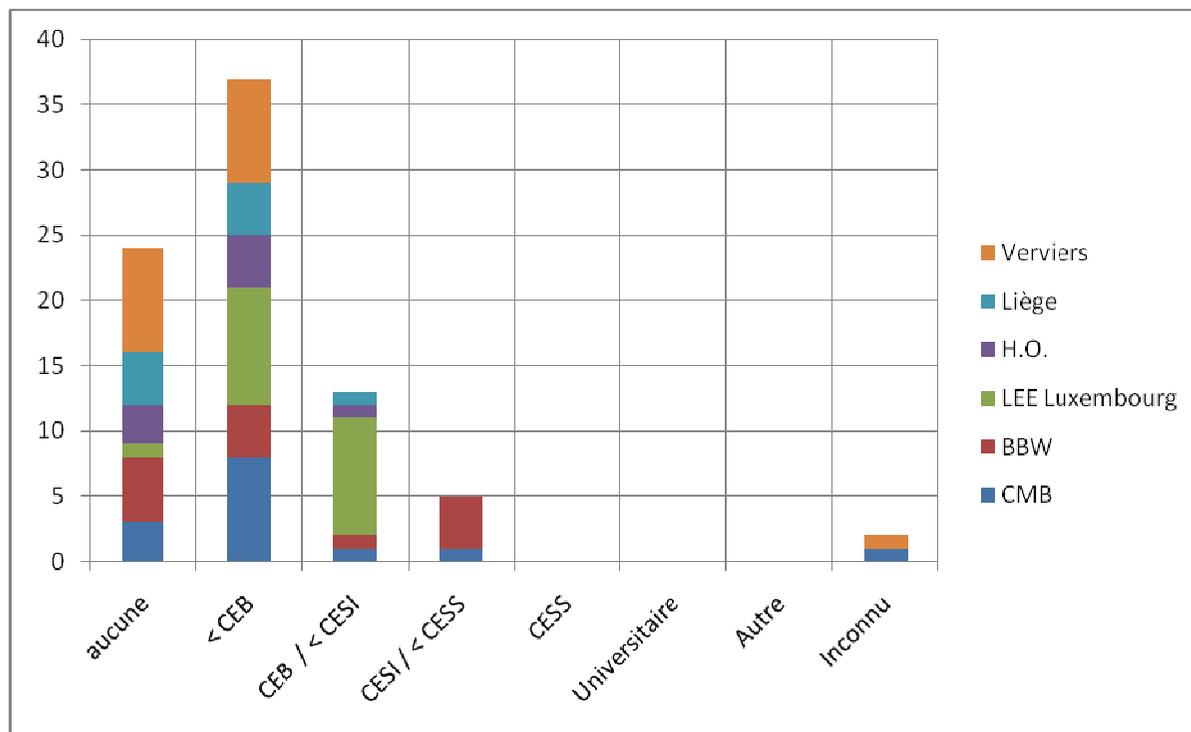
	1			1		5
				0		1
				0		3
				0		1
				0		2
				0		3
				0		6
				0		1
	4			4		5
	1	2		3		4
	2	4		6		7
				0		1
				1	1	2
	2			2		32
				0		2
				53		248

Annexe 4

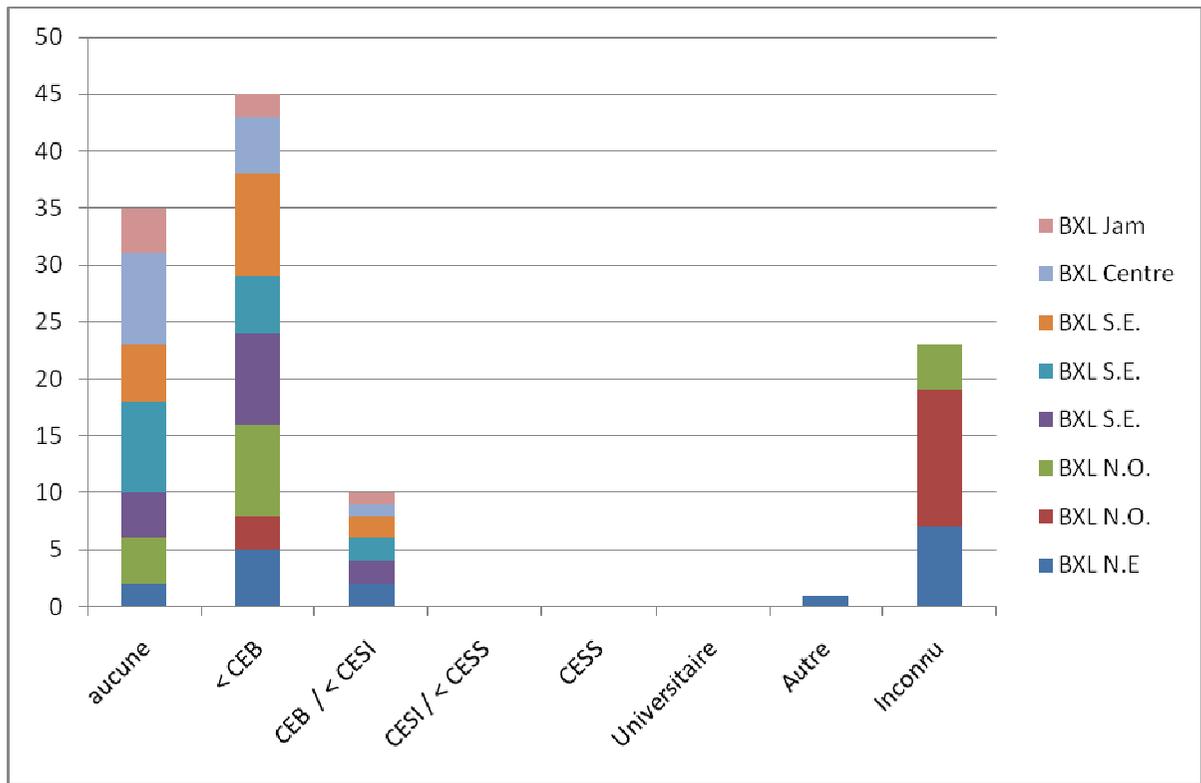
Tableau de la scolarité effectuée antérieurement à l'entrée en formation dans les différents lieux de formation.

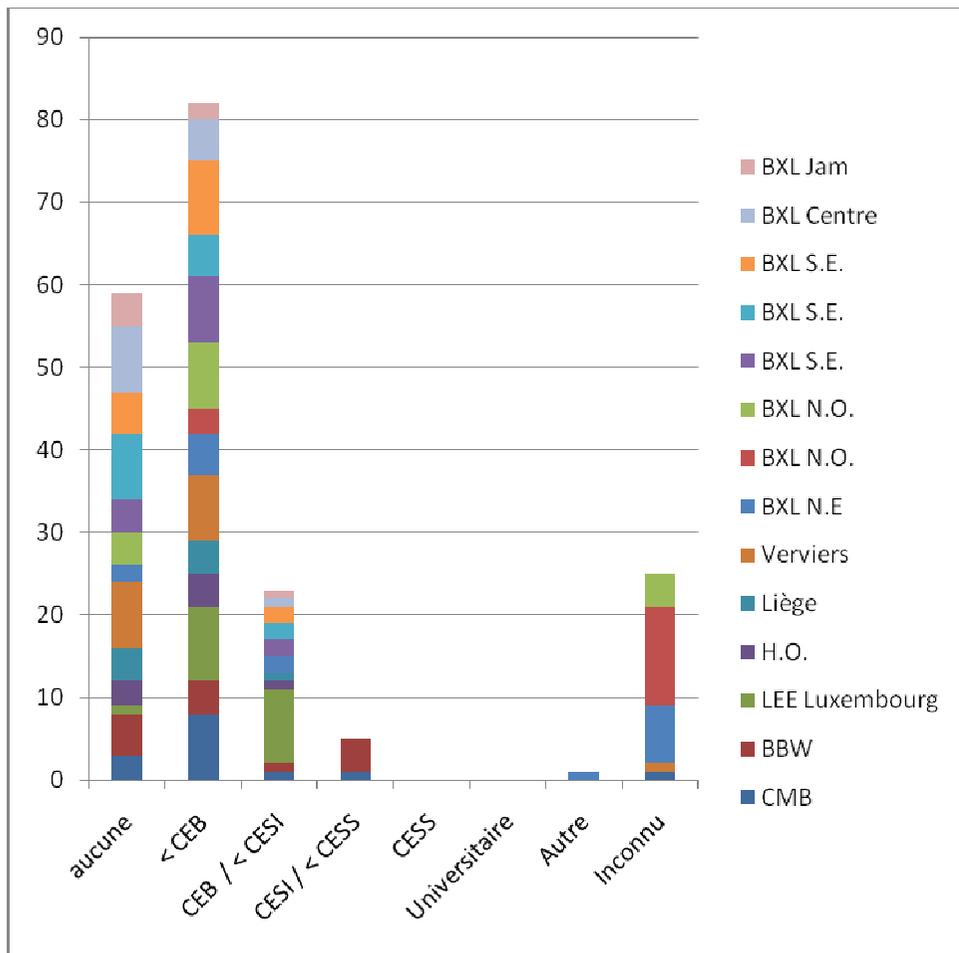
Wallonie								Bruxelles							Centre de réf.								
Scolarité	Lire et Ecrire						Total LEE BXL	Assoc.					Centre de réfugiés	Centre de réfugiés	Total	Total général							
	CMB	BBW	LEE Luxembourg	H.O.	Liège	Verviers		BXL N.E	BXL N.O.	BXL N.O.	BXL S.E.	BXL S.E.					BXL S.E.	BXL Centre	BXL Jam	Total assoc	Total LEE BXL + assoc.	Total LEE + assoc.	
Aucune	3	5	1	3	4	8	24	2		4	4	8	5	23	8	4	12	35	59	2	7	9	68
< CEB	8	4	9	4	4	8	37	5	3	8	8	5	9	38	5	2	7	45	82	7	3	10	92
CEB / < CESI	1	1	9	1	1		13	2			2	2	2	8	1	1	2	10	23	4	5	9	32
CESI / < CESS	1	4					5							0			0	0	5	1		1	6
CESS								0									0	0	0		11	7	18
Universitaire							0							0			0	0	0	2	2	4	4
Autre							0	1						1			0	1	1			0	1
Inconnu	1					1	2	7	12	4				23			0	23	25	2		2	27
							81							93				114	195			53	248

En Wallonie

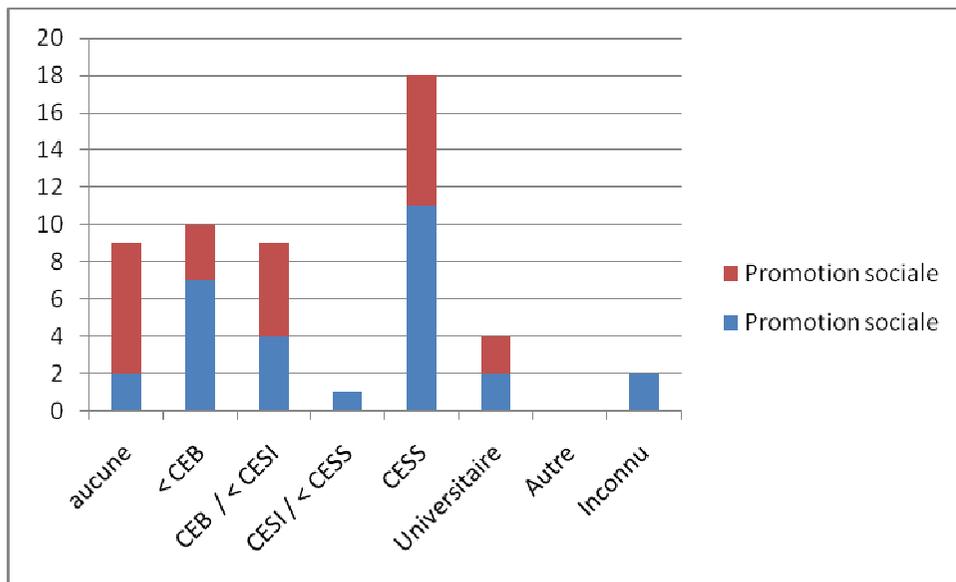


A Bruxelles





Wallonie et Bruxelles cumulés



Formations dans les centres de réfugiés organisées par la promotion sociale

Annexe 5

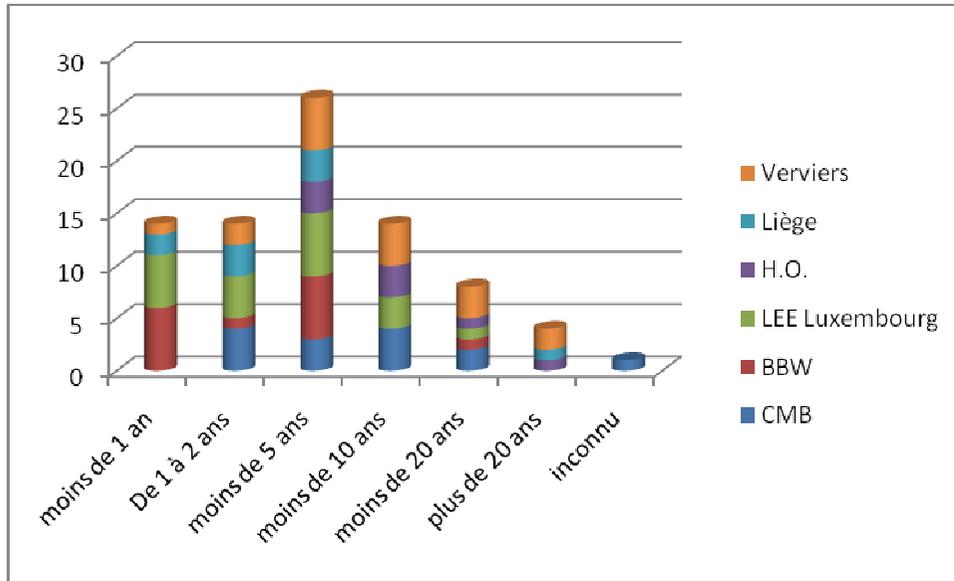
Nombre d'années de vécu en Belgique des apprenants suivant les lieux de formation

Wallonie							
En Belgique depuis	Lire et Ecrire						Total
	CMB	BBW	LEE Luxembourg	H.O.	Liège	Verviers	
moins de 1 an	0	6	5		2	1	14
De 1 à 2 ans	4	1	4		3	2	14
moins de 5 ans	3	6	6	3	3	5	26
moins de 10 ans	4		3	3		4	14
moins de 20 ans	2	1	1	1		3	8
plus de 20 ans				1	1	2	4
inconnu	1						1
							81

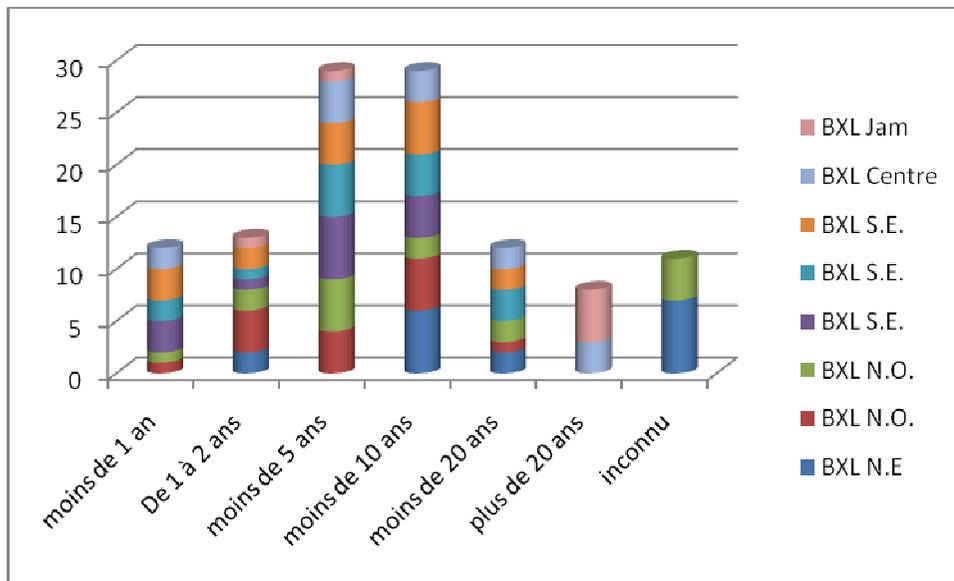
Bruxelles											
En Belgique depuis	Lire et Ecrire						Total LEE BXL	Assoc.			
	BXL N.E	BXL N.O.	BXL N.O.	BXL S.E.	BXL S.E.	BXL S.E.		BXL Centre	BXL Jam	Total assoc.	Total LEE + assoc
moins de 1 an	0	1	1	3	2	3	10	2		2	12
De 1 à 2 ans	2	4	2	1	1	2	12		1	1	13
moins de 5 ans	0	4	5	6	5	4	24	4	1	5	29
moins de 10 ans	6	5	2	4	4	5	26	3		3	29
moins de 20 ans	2	1	2		3	2	10	2		2	12
plus de 20 ans							0	3	5	8	8
inconnu	7		4				11			0	11
							93				114

Centre de réf.			
En Belgique depuis	Centre de réfugiés		Total
	Centre de réfugiés	Centre de réfugiés	
moins de 1 an	29	24	53
De 1 à 2 ans			27
moins de 5 ans			55
moins de 10 ans			43
moins de 20 ans			20
plus de 20 ans			12
inconnu			12
			195

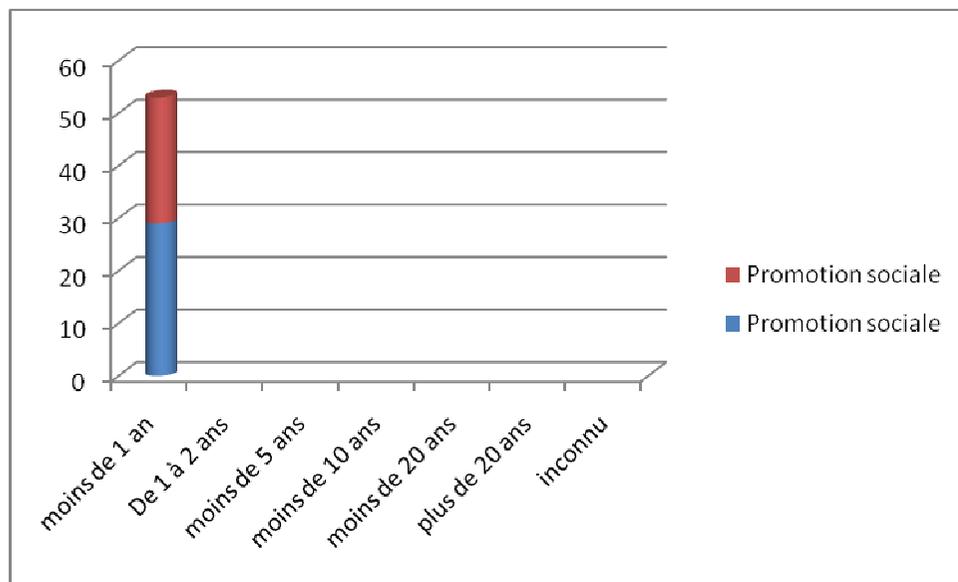
En Wallonie



A Bruxelles



Formations dans les centres de réfugiés organisées par la promotion sociale

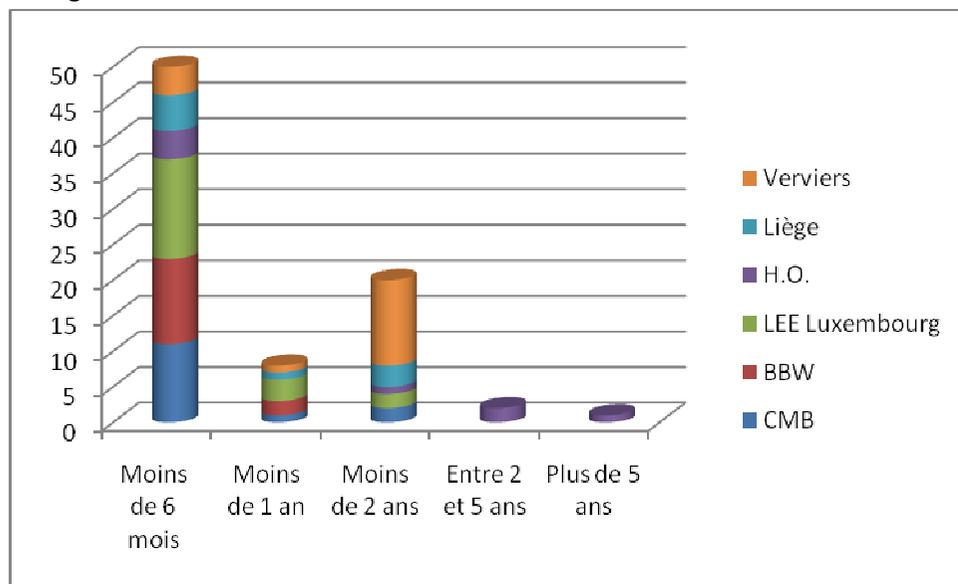


Annexe 6

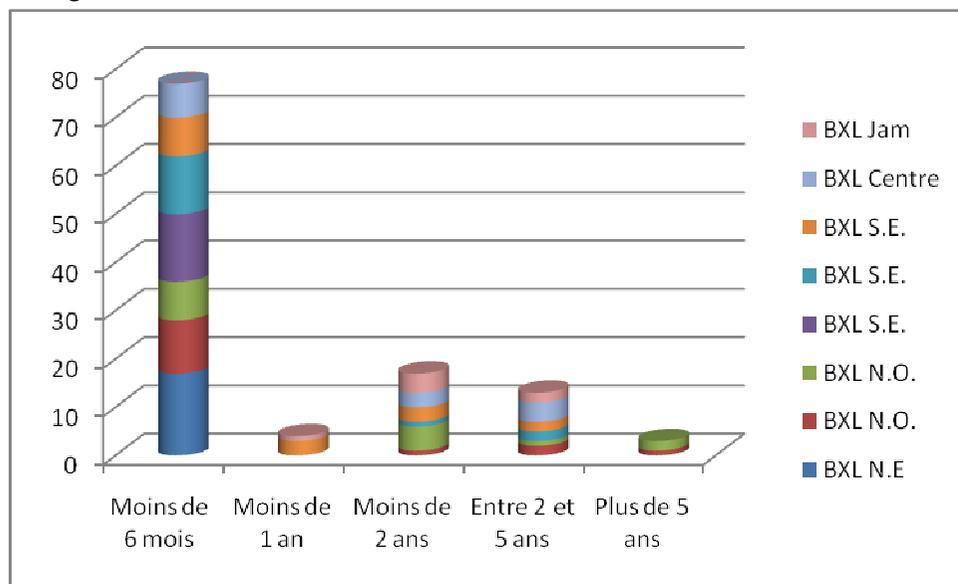
En formation depuis (en durée)

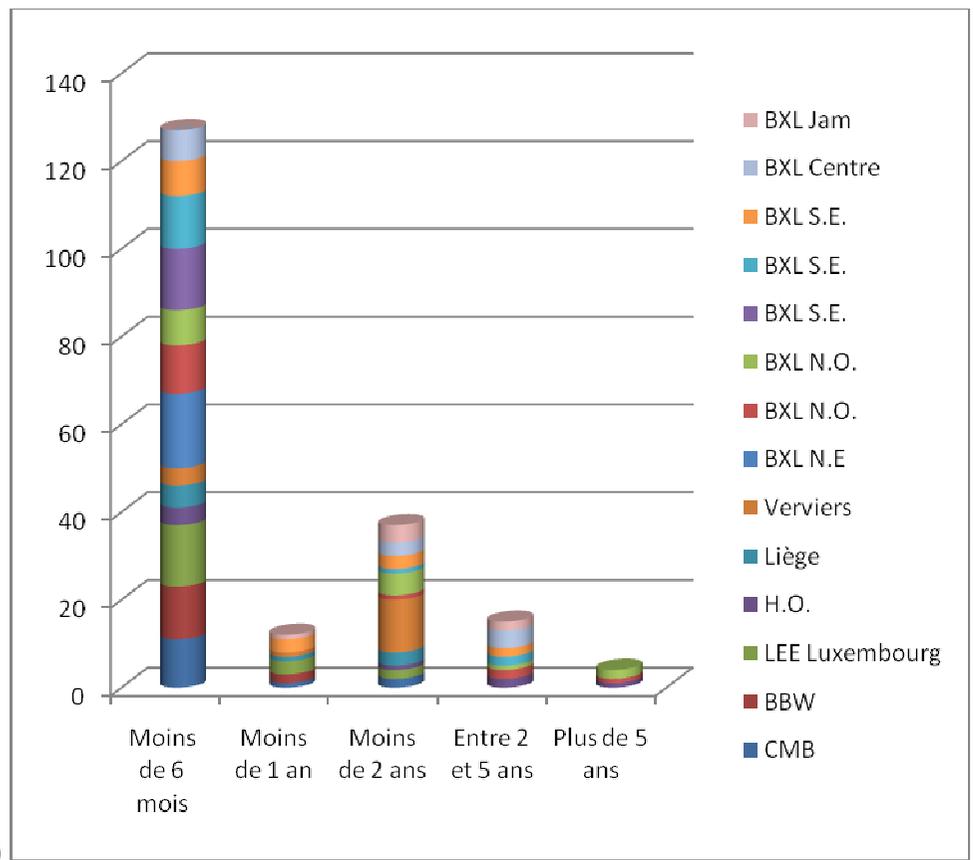
date d'entrée en formation	Wallonie							Bruxelles							Centre de réf.			total général				
	CMB	BBW	LEE Luxembourg	H.O.	Liège	Verviers	Total	Lire et Ecrire					Total LEE BXL	Assoc.		Total LEE + BXL	Centre de réfugiés		Centre de réfugiés	Total		
								BXL N.E	BXL N.O.	BXL N.O.	BXL S.E.	BXL S.E.		BXL S.E.	BXL Centre						BXL Jam	Total Assoc.
Moins de 6 mois	11	12	14	4	5	4	50	17	11	8	14	12	8	73	7	0	8	81	29	24	53	184
Moins de 1 an	1	2	3		1	1	8						3		1		0					8
Moins de 2 ans	2		2	1	3	12	20		1	5		1	3	10	3	4	7	17				37
Entre 2 et 5 ans				2			2		2	1		2	2	7	4	2	6	13				15
Plus de 5 ans				1			1		1	2				3			0	3				4
							81							93			21	114				248

En région wallonne :



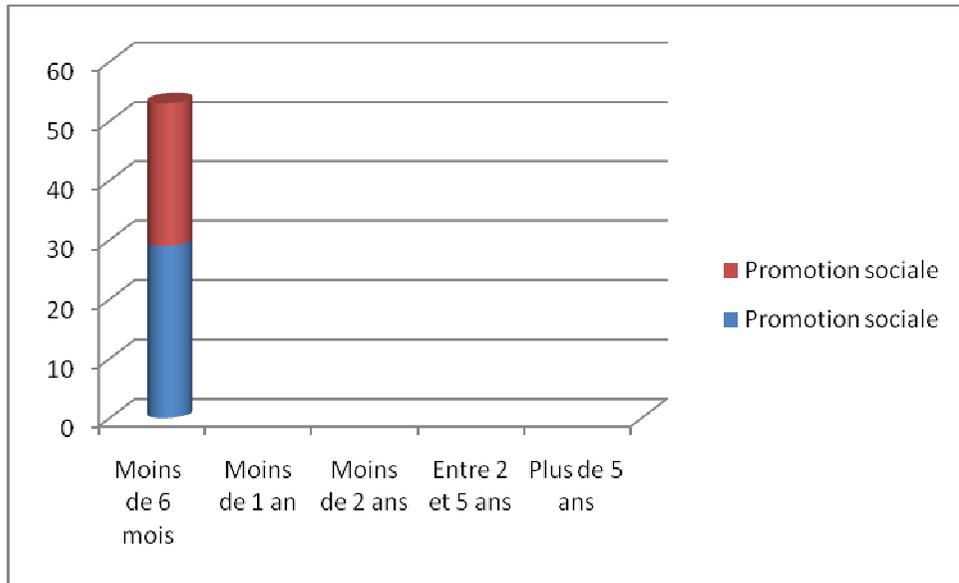
En région bruxelloise





En Wallonie et à Bruxelles (cumulé)

Formations dans les centres de réfugiés organisées par la promotion sociale.



LIRE ET ECRIRE Communauté française, asbl
12 rue Charles VI
1210 Bruxelles
telephone : +32 (0) 2 502 72 01
courriel : lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
www.lire-et-ecrire.be



Avec le soutien du Ministère de la Communauté française - Service de l'Éducation permanente -, de la Commission communautaire française, de la Région de Bruxelles Capitale, de Actiris, de Bruxelles Formation, de la Région wallonne, du Forem et de l'Union européenne.